

# Message pastoral

pour introduire à l'année de la Foi



ANNÉE DE LA FOI 2012  
2013





## Ouverture

L'Année de la foi qui s'ouvrira le 11 octobre 2012, année du cinquantième anniversaire du concile Vatican II, pour s'achever le 24 novembre 2013 en la solennité de notre Seigneur Jésus-Christ, Roi de l'univers, s'inscrit dans l'histoire récente de l'Eglise catholique. Elle est aussi liée aux grands axes du Pontificat de Benoît XVI, que l'on peut découvrir, entre autres, dans ses trois encycliques « *Spes salvi* », « *Deus caritas est* », « *Caritas in veritate* », et ses nombreuses interventions ; nous pensons tout particulièrement à son discours au collège des Bernardins à Paris en 2008. « *Depuis le commencement de mon ministère comme successeur de Pierre, j'ai rappelé l'exigence de redécouvrir le chemin de la foi pour mettre en lumière de façon toujours plus évidente la joie et l'enthousiasme renouvelé de la rencontre avec le Christ* » (*Porta fidei* n°2)<sup>1</sup>. La foi est vraiment une "porte", comme on le lit dans le livre des Actes des Apôtres (Ac 14,27). Elle ouvre à la vie avec Dieu et à la vie dans l'Eglise. Il s'agit d'être conduit vers l'amitié avec Jésus-Christ qui nous montre le Père.

Cette Année de la foi s'ouvre en même temps que le synode sur la « *Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* » (7-28 octobre 2012)

Déjà en 1967, le pape Paul VI avait décidé une Année de la foi pour célébrer le 19<sup>e</sup> centenaire du témoignage des Apôtres Pierre et Paul. En 1975, il faisait paraître la très importante exhortation apostolique « *Evangeliis nuntiandi* ».

Foi, témoignage, évangélisation. Trois réalités qui sont indissociables, trois mots qu'il nous faut prononcer ensemble et ne jamais séparer. **Croire, témoigner, évangéliser** si nous voulons souligner la dynamique sous-tendue par ces mots.

---

<sup>1</sup> Le pape Benoît XVI nous adresse une lettre apostolique intitulée « *Porta Fidei* » (*La Porte de la Foi*) pour promulguer une année de la foi. Cette lettre publiée le 11 octobre 2011 invite l'Eglise universelle à se convertir au Christ pour mieux vivre « la joie de la foi et l'enthousiasme de la communiquer ».

## Croire

Beaucoup de nos contemporains paraissent construire leurs vies sans croire en Dieu. S'ils croient en Dieu, leurs expressions, pour dire leur foi, sont la plupart du temps vagues et imprécises. Parfois réduite aux valeurs, la foi semble même appelée à disparaître rapidement. On peut aimer sans croire nous dit-on. « *Je suis aussi bon qu'un chrétien* » entendons-nous çà et là pour justifier la disparition de la foi dans sa vie. La foi n'est donc plus un présupposé de la vie ensemble. On n'a pas besoin de s'y référer pour agir bien. Le pape invite les chrétiens à en prendre acte : « *il arrive désormais fréquemment que les chrétiens s'intéressent surtout aux conséquences sociales, culturelles et politiques de leur engagement, continuant à penser la foi comme un présupposé évident du vivre en commun. En effet, ce présupposé non seulement n'est plus tel mais souvent il est même nié. Alors que dans le passé il était possible de reconnaître un tissu culturel unitaire, largement admis dans son renvoi aux contenus de la foi et aux valeurs inspirées par elle, aujourd'hui il ne semble plus en être ainsi dans de grands secteurs de la société, en raison d'une profonde crise de la foi qui a touché de nombreuses personnes.* » (*Porta fidei* n°2)

De fait, ce « *présupposé évident du vivre en commun* » s'est étiolé lentement puisque nous sommes plus ou moins tentés d'ignorer et de ne plus cultiver les racines spirituelles de notre agir humain. Or pour le croyant chrétien, son agir humain est un agir d'enfant de Dieu, un agir de disciple du Christ, un agir qui s'enracine dans les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Dans le même sens le croyant chrétien, reconnaissant et respectant l'autonomie des réalités terrestres, peut être alors tenté de comprendre cette autonomie comme une autosuffisance qui entraîne inéluctablement la séparation dramatique entre l'éthique et la foi, entre les comportements et la foi, entre les projets humains et la foi qui ne les inspirerait ni ne les fonderait plus.

## ***Croire et agir***

L'un des enjeux de cette Année de la foi réside donc dans **ce lien qu'il nous faut retrouver entre croire et agir**. Chaque croyant doit pouvoir rendre compte de sa manière de vivre, de ses choix, de ses attitudes, de ses comportements, en ne cessant jamais de les relier à sa foi. Cela exige une conversion permanente puisque chacun doit alors sans cesse purifier son action au regard de la foi qu'il professe (cf. *Porta fidei* n°6).

Dans ce sens des exemples encourageants sont visibles dans nos diocèses. Citons des directeurs de Maison de retraite qui ont la volonté d'enraciner la vie de leur établissement dans la spiritualité qui a marqué leur histoire, des établissements catholiques d'enseignement qui donnent un fondement évangélique à leur pédagogie, à leur projet d'établissement. Ce sont des mouvements d'Action Catholique qui réfèrent explicitement leurs actions à la foi et à la méditation de la Parole de Dieu. Ce sont des mouvements de jeunes ou l'aumônerie de l'enseignement public qui lient la progression humaine des jeunes à un cheminement personnel dans la foi, dans la recherche de Dieu qui donne sens à la vie, ouvrant les cœurs à l'appel du Seigneur.

**Ne serions-nous pas ainsi devant le défi d'une nouvelle évangélisation, ou d'une ré-évangélisation de nos milieux de vie et de nos professions, d'une redécouverte de nos racines ?**

Comment cela se traduit-il dans notre vie de chrétien, dans les communautés paroissiales ou autres auxquelles nous appartenons ? Comment et avec qui discernons-nous nos charismes et les mettons-nous au service de cette nouvelle évangélisation ? Certainement qu'à l'image des premiers chrétiens, nos communautés pourraient davantage aujourd'hui expliciter et accompagner **la vocation personnelle de chacun**, porter ensemble ses charismes et en rendre grâce, comme par exemple lors des baptêmes d'adultes. <sup>2</sup>

## **Témoigner**

Entre les chrétiens, il y a un réel consensus pour affirmer qu'il leur faut ne pas hésiter à témoigner et à rendre compte de l'espérance qui les habite : « *Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte* » (1 P 3, 15). Cependant bien souvent, aux yeux de beaucoup, le témoignage implicite est suffisant. C'est oublier que ne peut être qualifié d'implicite que ce qui, à un moment donné, a été identifié, c'est-à-dire explicité. Bien sûr, je n'ignore pas que la qualité de vie du chrétien peut suffire à interroger celui qui l'observe, mais dans un monde où l'individualisme est grand, n'est-ce pas priver celui qui me rencontre d'un chemin possible, si je ne lui dis jamais explicitement que ce que j'essaie de vivre et qu'il apprécie, j'en trouve la raison d'être dans la foi ?

---

<sup>2</sup> « Par la foi, au cours des siècles, des hommes et des femmes de tous les âges, dont le nom est inscrit au Livre de vie (cf. Ap 7, 9 ; 13, 8), ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétien: dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, dans l'exercice des charismes et des ministères auxquels ils furent appelés. » (Porta fidei n°13)

Parler explicitement et sans agressivité, paisiblement et joyeusement, de sa foi peut apparaître aujourd'hui difficile et éprouvant, surtout pour certains jeunes croyants. On peut expliquer, la plupart du temps, cette difficulté parce que **les contenus de la foi sont ignorés ou peu intégrés dans la réflexion personnelle**, voire même étouffés par un certain état d'esprit dans la société, une certaine ambiance, qui présente comme acquise la séparation absolue et l'opposition entre foi et raison. Combien de fois n'a-t-on pas entendu parler de cette difficulté à rendre compte de sa foi avec son intelligence?

Or, pour que le témoignage grandisse en crédibilité il faut sans cesse découvrir et approfondir à nouveau, sans se décourager, « *ces contenus de la foi professée, célébrée, vécue, priée* ». (*Porta fidei* n°9).

Parmi les grands textes qui sont à notre disposition pour rendre compte du contenu de la foi, il y a les constitutions, décrets et déclarations du **Concile Vatican II** et le **Catéchisme de l'Église Catholique** dont nous célébrons aussi le vingtième anniversaire, « *aide précieuse et indispensable* » précise le Pape.<sup>3</sup> Il ne s'agit pas d'un simple catalogue de questions-réponses, la présentation méthodique retenue ne devant pas faire oublier que les citations des Écritures, du Concile Vatican II, des pères de l'Église et des encycliques en déterminent le contenu. Pour les jeunes, le **Youcat**, offert par le Saint-Père à l'occasion des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) de Madrid en 2011, est un excellent moyen de connaître et d'approfondir ce contenu de la foi.

## ***L'intelligence de la foi***

Personne n'ignore que, dans notre société française, le contexte intellectuel rend difficile et même éprouvant l'expression intelligente de la foi. La manière dont certains médias relatent la pensée de l'Église, dont certains enseignants évoquent la religion chrétienne, dont sont présentées des découvertes scientifiques, tendent à laisser penser que le croyant chrétien manque

---

<sup>3</sup> « Nous désirons que cette Année suscite en chaque croyant l'aspiration à **confesser** la foi en plénitude et avec conviction renouvelée, avec confiance et espérance » confie le Pape qui ajoute « En même temps nous souhaitons que le **témoignage** de vie des croyants grandisse en crédibilité. » (*Porta fidei* n°9). « Ce n'est pas par hasard que dans les premiers siècles les chrétiens étaient tenus d'apprendre de mémoire le **Credo**. Ceci leur servait de prière quotidienne pour ne pas oublier l'engagement pris par le baptême » conclut le Pape qui cite saint Augustin dans une homélie sur la remise du Credo : « Le symbole du saint témoignage qui vous a été donné à tous ensemble et que vous avez récité aujourd'hui chacun en particulier, est l'expression de la foi de l'Église notre mère, foi établie solidement sur le fondement inébranlable, sur Jésus-Christ Notre Seigneur... On vous a donc donné à apprendre et vous avez récité ce que vous devez avoir toujours dans l'âme et dans le cœur, répéter sur votre couche, méditer sur les places publiques, ne pas oublier en prenant votre nourriture, murmurer même intérieurement durant votre sommeil » (*Porta fidei* n°9). Comment ne pas se rappeler, en entendant ce grand saint, le passage du Deutéronome : « *Ecoute Israël : Yahvé notre Dieu est le seul Yahvé. Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir. Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur ! Tu les répéteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout : tu les attacheras à ta main comme un signe, sur ton front comme un bandeau ; tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes* » (Dt 6, 4-9) ?

d'intelligence et de raisonnement. Le Saint-Père ne l'ignore pas, il le signale très clairement : *« En effet, la foi, se trouve être soumise plus que dans le passé à une série d'interrogations qui proviennent d'une mentalité changée qui, particulièrement aujourd'hui, réduit le domaine des certitudes rationnelles à celui des conquêtes scientifiques et technologiques. »* (Porta fidei n°12) Mais très vite il précise la position de l'Eglise: *« Toutefois, l'Eglise n'a jamais eu peur de montrer comment entre foi et science authentique il ne peut y avoir aucun conflit parce que les deux, même si c'est par des chemins différents, tendent à la vérité. »* (Porta fidei §12)

Il est tout à fait facile et de surcroît honnête, de montrer combien de grands scientifiques dans le passé et aujourd'hui encore, reconnus par leurs pairs, étaient et sont de grands croyants, parfois prêtres... Jamais ils n'ont opposé foi et raison, foi et recherche scientifique, foi et science. Citons le Père Georges Lemaître, le père Pierre Theillard de Chardin, Louis Leprince-Ringuet, le professeur Jérôme Lejeune... tous très connus et respectés dans leurs disciplines.

D'ailleurs, relevant avec finesse la vraie situation vécue par nos contemporains, Benoît XVI écrit : *« D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde. Cette recherche est un authentique « préambule » à la foi, parce qu'elle met en mouvement les personnes sur le chemin qui conduit au mystère de Dieu. La raison de l'homme elle-même, en effet, porte innée l'exigence de « ce qui a de la valeur et demeure toujours. Cette exigence constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre. La foi nous invite justement à cette rencontre et nous y ouvre pleinement. »* (Porta fidei n°10) Comment ne pas relier ce passage de Porta fidei avec ce que disait le Pape dans son discours au collège des Bernardins en 2008 : *« Leur objectif (celui des moines) était de chercher Dieu, quærere Deum. Au milieu de la confusion de ces temps où rien ne semblait résister, les moines désiraient la chose la plus importante : s'appliquer à trouver ce qui a de la valeur et demeure toujours, trouver la Vie elle-même (...). »*<sup>4</sup>

**Ne serions-nous pas aujourd'hui comme des moines, cherchant avec notre raison éclairée par la foi et notre foi soutenue par la raison, un peu à part comme eux, mais tellement bien ajustés, dans ce monde qui se cherche et se questionne ?**

---

<sup>4</sup> *« (...)Ils étaient à la recherche de Dieu. Des choses secondaires, ils voulaient passer aux réalités essentielles, à ce qui, seul, est vraiment important et sûr. On dit que leur être était tendu vers l'"eschatologie". Mais cela ne doit pas être compris au sens chronologique du terme –comme s'ils vivaient les yeux tournés vers la fin du monde ou vers leur propre mort– mais au sens existentiel : derrière le provisoire, ils cherchaient le définitif. Quærere Deum : comme ils étaient chrétiens, il ne s'agissait pas d'une aventure dans un désert sans chemin, d'une recherche dans l'obscurité absolue. Dieu lui-même a placé des bornes milliaires, mieux, il a aplani la voie, et leur tâche consistait à la trouver et à la suivre. Cette voie était sa Parole qui, dans les livres des Saintes Ecritures, étaient offerte aux hommes. »* (fin de la citation)

## Évangéliser

L'expression "nouvelle" évangélisation nous est bien connue. Nous avons encore à mieux comprendre ce qu'elle recouvre, tout particulièrement en saisissant davantage ce que signifie l'adjectif "*nouvelle*". Il ne faudrait pas, en effet, que ce mot laisse entendre que, dans le passé et un passé récent, l'évangélisation a été oubliée (nous avons rappelé l'exhortation apostolique "Evangelii Nutiandi" de Paul VI en 1975), pas davantage que les difficultés rencontrées aujourd'hui seraient en partie dues au concile Vatican II.

Reprenant l'expression et annonçant le prochain synode, le Pape lie clairement la nouvelle évangélisation à la « **joie de croire** » et à « **l'enthousiasme de communiquer la foi** », rattachant cette joie et cet enthousiasme à l'expérience d'un amour reçu.

*« Caritas Christi urget nos » (2 Co, 5,14) : c'est l'amour du Christ qui remplit nos cœurs et nous pousse à évangéliser. Aujourd'hui comme alors, il nous envoie sur les routes du monde pour proclamer son Evangile à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28,17 ») souligne le Pape qui condense sa pensée dans une phrase que certains ont considérée comme un chef d'œuvre : « En effet, la foi grandit quand elle est vécue comme l'expérience d'un amour reçu et quand elle est communiquée comme expérience de grâce et de joie. Elle rend fécond, parce qu'elle élargit le cœur dans l'espérance et permet d'offrir un témoignage capable d'engendrer : en effet elle ouvre le cœur et l'esprit de tous ceux qui écoutent à accueillir l'invitation du Seigneur à adhérer à sa Parole pour devenir ses disciples. » (Porta fidei n°7)*

N'est-ce pas ce que nous observons dans l'expérience des catéchumènes, dans celle des « recommençants », dans celle de chrétiens d'autres communautés ecclésiales? N'est-ce pas ce que nous donnons à voir certains jeunes dans leurs initiatives de semaines ou de journées d'évangélisation, quand ils vont dans les rues et sur les places publiques ou sur internet (facebook...)? N'est-ce pas ce que nous voyons quand des chrétiens se rendent solidaires de situations de pauvreté et font des choix de vie radicaux qui touchent leur vie professionnelle, leur logement et leur vie familiale? Quand certains n'hésitent pas à lutter et à s'engager contre des dérives de la société en matière économique ou éthique? « **La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru** ». (Porta fidei n°10)

### *L'expérience de la foi*

Les contenus de la foi ne suffisent pas en eux-mêmes pour que la foi soit totale. Même si le travail de la raison permet de mieux croire, ces contenus de la foi doivent être **portés par une expérience**, ils doivent être désirés encore à la



suite de l'acte de foi, cet ultime petit pas vers Dieu, franchi dans la confiance en Lui. La joie de croire et le désir de communiquer sa foi surgissent alors de cet acte de liberté. Ainsi lorsque « *nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté* », fait observer le Pape, « *il existe alors une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment.* » (*Porta fidei* n°10)

Une question est ainsi posée à **tous nos lieux de formations : comment lier contenu de la foi et expérience de la foi ?** Comment la formation chrétienne peut-elle *prendre en compte* l'expérience de la rencontre de Dieu, *et même la susciter* ? Les mêmes questions se posent pour la catéchèse. Le Projet global de catéchèse pour nos trois diocèses nous indique des pistes précieuses pour répondre à ces questions : Science et foi ? Raison et révélation ? Sainteté et péché ?

Contribuent à cette expérience de la foi et à cette joie communicative qui en découle toutes les initiatives qui concourent à une rencontre personnelle du Christ. Citons l'accueil de la **Parole de Dieu** et la *lectio divina* dans de nombreux groupes de partage de la Parole où chaque personne peut dire le retentissement qu'a cette Parole de Dieu dans sa vie personnelle. Ce travail d'intelligence de la foi rejoint le "*goût*" d'entendre et d'étudier la Parole de Dieu. Celui qui "*goûte*" la Parole de Dieu est alors à la fois celui qui en est réjoui et celui qui en est son témoin naturel. Cette parole de Paul VI reste d'actualité : "*L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins*". (*Evangelii nuntiandi* N° 41).

## ***Foi et charité***

Il est bien clair dans notre manière de comprendre la foi qu'on ne peut la séparer de la charité et que sans la charité la foi est vide. Tout d'ailleurs concourt à la charité qui seule demeure : « *Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles c'est la charité.* » (1 Co 13,13). Quand nous verrons Dieu face à face, seul cet amour sera là, il n'y aura plus de doute, plus de péché, plus de mal, car Dieu est Amour et nous connaissons comme Dieu nous connaît, dans l'Amour. Ainsi la foi, sans la charité, sans les œuvres, est tout à fait morte.

Nous sommes convaincus de ce message et nous l'avons intégré dans notre pensée, nous essayons d'avoir des comportements en conséquence. **Mais nous sommes-nous déjà demandé si la charité sans la foi pouvait être, elle aussi, en danger ?** Sûrement pas pour la plupart, car on nous dira facilement qu'on peut aimer sans croire, qu'on a de magnifiques témoignages de personnes

totallement données et qui ne croient pas. Mais pouvons-nous en rester là ? Le Pape nous pose la question et y répond. « *La foi sans la charité ne porte pas de fruit* », écrit-il mais il ajoute « *et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute.* » (*Porta fidei* n°14). « *Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin* ». (*Porta fidei* n°14)

Le Pape rappelle ainsi que celui qui est seul, marginal, exclu, est le premier qu'il faut secourir et vers lequel aller, car il est celui sur le visage duquel se reflète le visage même du Christ. Reconnaître Dieu et reconnaître le Christ dans le plus fragile arrime l'amour humain dans la solidarité avec l'Absolu. « *Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* » (Mt 25,40) Cette parole du Christ, bien connue, n'énonce pas une conséquence de la foi, une sympathique identification de Jésus, donc de Dieu, avec le plus pauvre, mais, elle confirme que l'amour est indestructible et que celui qui « *aime est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu* » (1 Jn 4, 7b). **Lier charité et foi est aussi vital que lier foi et charité, car la révélation nous a appris à lier Dieu et Amour, Amour et Dieu.**

L'expérience de la diaconie que nous développons en Savoie va dans ce sens. Le pèlerinage « *Sa Voie Fraternité 2012, chemin d'espérance* » à Lourdes du 8 au 13 juillet 2012 en a été une expression extraordinaire. Il suffit de lire les témoignages des participants ou de voir les magnifiques visages sur les photos, visages pris sur le vif. Il s'agit bien, **dans la foi**, de remettre au cœur de nos communautés, les plus fragiles, ceux qui en raison de l'épreuve de santé, de la fragilité psychologique, de la précarité, du manque de formation... s'isolent et s'éloignent des autres. A travers eux, c'est comme si le Christ s'éloignait. Il s'agit donc de sans cesse tisser des liens, qui sont d'autant plus profonds que nous partageons ensemble la même foi, et de manière explicite. Chacun peut partager son expérience spirituelle, dans des échanges autour des questions que toute personne se pose sur le sens de la vie. Les uns et les autres se considèrent et s'accueillent comme frères et sœurs, dans une belle et profonde réciprocité.

Qu'apporte donc la diaconie à la solidarité ? **Parce qu'elle est liée à la foi, elle permet de ne pas se décourager dans nos entreprises de solidarité, elle nous libère de tout doute puisque nous savons alors que ces entreprises de solidarité sont déjà habitées par plus grand que nous !**

## **Perspectives pour poursuivre le chemin**

La foi imprègne vraiment toute la personne qui croit, elle oriente toute sa vie. Et nous ne pouvons que partager cette foi. Elle invite à une réelle dynamique qui oblige à agir, comme ce fut toujours le cas pour celles et ceux qui nous ont précédés. Reprenons les exemples donnés par Benoît XVI (*Porta Fidei* n° 13):

- « par la foi, Marie a accueilli la parole de l'ange et a cru à l'annonce qu'elle deviendrait mère de Dieu dans l'obéissance de son dévouement (...) »
- « par la foi, les Apôtres laissèrent tout pour suivre le Maître (Mc 10, 28). Ils crurent aux paroles par lesquelles il annonçait le Royaume de Dieu présent et réalisé dans sa personne (Lc 11, 20) (...) »...
- « par la foi, les disciples formèrent la première communauté regroupée autour de l'enseignement des apôtres, dans la prière, dans la célébration de l'Eucharistie, mettant en commun tout ce qu'ils possédaient pour subvenir aux besoins des frères (Ac 2, 42-47) »
- « par la foi, les martyrs donnèrent leur vie, pour témoigner de la vérité de l'Évangile qui les avait transformés et rendus capables de parvenir au don le plus grand de l'amour avec le pardon de leurs propres persécuteurs »...
- « par la foi, des hommes et des femmes ont consacré leur vie au Christ, laissant tout pour vivre dans la simplicité évangélique l'obéissance, la pauvreté et la chasteté, signes concrets de l'attente du Seigneur qui ne tarde pas à venir(...) »...
- « par la foi, (...) des hommes et des femmes de tous les âges (...) ont confessé la beauté de suivre le Seigneur Jésus là où ils étaient appelés à donner le témoignage de leur être chrétiens : dans la famille, dans la profession, dans la vie publique, dans l'exercice des charismes et des ministères auxquels ils furent appelés »...
- « par la foi, nous vivons nous aussi : par la reconnaissance vivante du Seigneur Jésus, présent dans notre existence et dans l'histoire »

A chacun de commencer d'écrire, au cours de cette Année de la Foi, pour soi-même et avec les autres, la suite de cette litanie : « **Par la foi, j'ai... Par la foi, nous...** »

Le 2 octobre 2012,  
en la fête des saints Anges gardiens

**† Philippe BALLOT**  
Archevêque de Chambéry  
Evêque de Maurienne et de Tarentaise